

La lettre de l'AVVEJ

JANVIER 2025



Le séminaire de l'AVVEJ 2024

2 | Édito

4 | Vie associative

- Impliquer les familles et les jeunes : un café partagé aux Amandiers
- À propos du séminaire
- Bilan du séminaire par le Comité de pilotage

9 | Vie des établissements

- Une journée intergénérationnelle et institutionnelle
- Temps de partage jeunes, familles et professionnels au SIOAE 93
- MAPE : Associer les familles
- La parole aux jeunes : Un journal à Rencontre 93
- La fête institutionnelle à Kairos

16 | Un regard sur...

- La parole est à Sahteene, 17 ans

17 | Les événements à venir

- Calendrier des prochains événements

18 | Infos et contact

- Les établissements de l'AVVEJ
- Le comité de rédaction et contact commissions



Chères et chers collègues,

Je vous adresse à toutes et à tous mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année 2025. Que cette année vous apporte joie et sérénité, tant sur le plan personnel que professionnel.

Je tiens avant tout à vous remercier pour votre engagement quotidien au sein de vos établissements. Depuis plusieurs années, nous faisons face à un contexte difficile, marqué notamment par des tensions sur le recrutement qui fragilisent les équipes et impactent le travail mené auprès des enfants, adolescents et de leurs familles.

Dans ce contexte de turbulences qui dure, la qualité de l'encadrement joue un rôle essentiel. Il est donc primordial de soutenir également les équipes de direction, qui permettent aux professionnels de rester engagés malgré les difficultés. En 2024, j'ai vu l'équipe des directeurs, renouvelée à 50%, prendre à bras le corps les chantiers qui s'annonçaient :

- La transition numérique avec le changement d'éditeurs et le Dossier Usager Informatisé (DUI), qui marque une avancée majeure pour l'AVVEJ
- Le lancement de la campagne des évaluations externes, qui se poursuivra en 2025, 2026 et 2027 et qui mobilise beaucoup les équipes

Puis il y a tous les autres projets menés actuellement dans les établissements et qui sont possibles parce qu'ils s'appuient sur le collectif institutionnel. Je voudrais m'arrêter quelques secondes sur cette dimension du collectif, qui est à la peine aujourd'hui et qui est pourtant, à mon sens, constitutive de nos activités sociales.

Cette dimension collective est essentielle à nos métiers. Seule une institution permet d'accueillir et d'accompagner les enfants et les familles confrontés à de multiples difficultés. Un professionnel isolé, aussi compétent soit-il, ne peut porter seul cette charge. C'est l'action concertée des travailleurs sociaux, psychologues, maîtresses de maison, cadres et autres acteurs institutionnels qui rend possible ce travail exigeant.

Ce collectif, loin d'être un simple cadre de travail, est un appui indispensable pour affronter la complexité des situations que nous rencontrons. Il est rare que l'on choisisse par hasard de travailler dans le champ de la protection de l'enfance ou de la relation d'aide, au sens le plus large du terme. Bien souvent, ce choix est nourri par un parcours personnel, par une sensibilité particulière aux questions de vulnérabilité, de souffrance et de justice sociale. Ce qui nous amène à nous engager dans ce métier résonne souvent avec des valeurs profondes, parfois même avec des expériences intimes qui nous ont rendus attentifs

et sensibles à la détresse de l'autre. Cette proximité, aussi précieuse soit-elle, peut aussi nous exposer à des résonances émotionnelles fortes face aux situations que nous accompagnons. C'est pourquoi l'institution, en tant que dispositif collectif, joue pleinement son rôle de cadre contenant, offrant aux professionnels des espaces d'échange, de réflexion et de soutien mutuel. Si nous ne prenons pas soin de ce collectif, nous prenons le risque d'un épuisement individuel qui nuit autant aux professionnels qu'aux enfants et familles que nous accompagnons.

Je suis convaincue que le dispositif institutionnel reste un modèle incontournable pour garantir un accompagnement digne et efficace de nos publics. Aucun éducateur, psychologue ou psychiatre ne pourra prendre en charge ces publics en exercice libéral. L'enjeu est donc de continuer à soutenir ce modèle exigeant du collectif et du travail ensemble.

Notre histoire associative est faite de ces aventures collectives et je tiens à rappeler que l'AVVEJ en tant qu'association, repose sur l'engagement de ses administrateurs bénévoles. Roger Bello, vice-président de l'AVVEJ, rappelle régulièrement aux nouveaux salariés que nos structures sont issues d'un mouvement associatif porté par des citoyens qui se sont mobilisés pour défendre une cause.

Aujourd'hui encore, nos administrateurs poursuivent cette mission : chaque mois, le bureau de l'association se réunit pour suivre l'actualité des établissements et définir des orientations stratégiques. Cinq fois par an, le Conseil d'administration prend des décisions majeures sur les questions budgétaires, immobilières, de formation ou autres. Leur volonté de rester proches du terrain s'est renforcée ces dernières années, comme en témoigne leur participation active aux commissions et leur lecture attentive des projets d'établissement. Je les remercie ici tout particulièrement, au nom de tous les professionnels de l'AVVEJ.

Enfin, faisons le vœu que l'année 2025 soit l'occasion de redonner toute sa place et sa valeur au collectif... et qu'il soit remis à l'honneur lors de notre prochain séminaire de l'AVVEJ en 2026.

Merci à chacune et chacun d'entre vous pour votre implication au service des enfants, adolescents et familles que nous accompagnons.

Belle et heureuse année 2025 !

Nathalie Bouillet
directrice générale



Impliquer les familles et les jeunes : un café partagé aux Amandiers

Le projet de ce groupe est né dès la création du projet de service du Placement à Domicile qui est habilité pour l'accompagnement de 36 adolescents de 13 à 18 ans. Le constat avait été fait qu'il convenait d'offrir un espace de parole aux parents pour la plupart confrontés à un long parcours en protection de l'enfance pour leurs enfants.

Le Café Partagé a ainsi démarré en février 2023. Nous l'avons nommé « Café Partagé » pour le distinguer du « Café des Parents » qui avait lieu au service d'AEMO juste en face du Placement à Domicile. C'était une formule différente puisque l'animateur du groupe projetait des vidéos et ensuite proposait un débat entre les parents autour de certains thèmes choisis par l'animateur.

Au Placement à Domicile, la formule du Café Partagé est différente dans la mesure où nous nous sommes attachés à proposer un Café sur le modèle de la pair-aidance, c'est-à-dire que les parents vont partager leurs expériences au sujet de la difficulté à éduquer leurs adolescents. C'est entre eux qu'ils vont pouvoir avancer sur certains thèmes, amener eux-mêmes des réflexions, débattre de sujets qui les préoccupent et surtout s'appuyer sur leurs forces vives tout au long des sessions de Café Partagé.

Il y a un fort engouement pour ce groupe de parole qui est un espace que l'on veut volontairement libre, c'est-à-dire basé sur la libre adhésion. Le cadre posé est la confidentialité, la répartition de la parole de manière équitable, le respect de la parole et des opinions de chacun.

Ce groupe est co-animé par chaque éducatrice et éducateur à tour de rôle et une psychologue. Il se réunit toutes les 6 semaines pendant 1h30. Le rôle des co-animateurs est de garantir le cadre pour assurer le bon déroulement du groupe, de redistribuer la parole et de faire la synthèse de ce qui s'est dit, si nécessaire.

Nous remarquons qu'il est tentant pour les parents de chercher durant ces échanges à faire alliance avec les

co-animateurs, de maintenir une relation duelle pour se reposer sur les professionnels, éviter d'avoir à mettre en mouvement leur pensée et se maintenir dans une position passive-dépendante. C'est pourquoi, nous faisons le choix de ne pas nous empresser de répondre systématiquement aux questions des parents ; il n'y a pas de recette, pas de conseils afin que les parents puissent être plus autonomes et se laisser porter par la dynamique du groupe. En s'adressant la parole directement, sans passer par les animateurs, les parents passent d'une réflexion personnelle, d'ordre intellectuelle à un contact relationnel d'ordre émotionnel. Les émotions seront le vecteur important pendant les séances. Elles peuvent surgir avec la libération de la parole, le développement de la confiance au sein du groupe. Par exemple, lorsqu'on lui demande ce que ça lui fait d'entendre le récit d'un autre parent, une mère a pu dire que ça lui faisait « des papillons dans le ventre ». Cette réponse surprenante témoigne que le langage du corps est activé durant ces échanges. Ainsi, les co-animateurs comme garants du bon fonctionnement du cadre, sécurisent beaucoup les parents qui peuvent alors s'autoriser à interagir entre eux sans se sentir menacés par un cadre qui ne serait pas suffisamment contenant. Cela favorise le lâcher-prise.

Nous dirons, qu'il y a deux moments critiques dans la vie du groupe. Ce sont, d'une part, les temps où de nouveaux participants intègrent les séances et, d'autre part, lorsque des parents quittent le groupe parce que la mesure se termine. Il y a alors à créer une nouvelle dynamique de groupe ou à maintenir ce qui fonctionnait dans les sessions précédentes. Nous avons pu constater que les parents habitués, ceux qui restent, prennent spontanément une position active et deviennent des transmetteurs c'est-à-dire qu'ils communiquent implicitement le savoir-être ensemble. La poursuite du groupe devient une affaire commune aux participants comme aux professionnels ce qui facilite l'intégration des nouvelles personnes. Et puis, il y a le moment où les parents partent, ceux pour lesquels la mesure se termine pour une raison ou pour une autre. Le groupe peut se sentir un peu déstabilisé, menacé dans sa survie et dans la poursuite du travail et se demande à la fois : « qu'est-ce qu'on va devenir ? », mais aussi «



pourquoi pas nous ? ». Ces arrêts donnent l'espoir qu'il y ait une fin pour eux également, une résolution ou une amélioration de la situation.

Nous observons que ce qui fonctionne dans ce groupe c'est que les animateurs essaient d'intervenir le moins possible tout en étant très présents et très à l'écoute de ce qui se passe dans les interactions non seulement verbales mais aussi gestuelles ou émotionnelles. Nous soutenons quand cela est nécessaire les parents en les invitant à continuer à travailler ensemble sur les sujets qui sont sensibles pour eux. Ce qui est opérant également dans cette non-intervention systématique des animateurs dans la vie du groupe, c'est qu'il faut que nous restions confiants en la capacité de chaque participant et du groupe à vivre les interactions qu'ils ont envie de vivre entre eux, de partager ce qu'ils ont envie de partager entre eux pour aller dans la direction qu'ils souhaitent suivre eux-mêmes.

Cette confiance dans la capacité du groupe à être autonome et à s'auto-gérer nécessite aussi que nous soyons attentifs et à l'écoute de nos propres émotions et de nos propres réactions face à ce qui se dit au cours de ces échanges de sorte de ne pas se sentir totalement indispensables au bon déroulement du groupe. Cela encourage les participants à s'appuyer sur leurs compétences, se sentir légitimes dans leur position et se sentir libres de traiter les questions comme bon leur semble.

Les phénomènes d'identification des personnes entre elles sont, par ailleurs, des mécanismes très puissants. Un parent se dit, par exemple, « qu'en entendant cette personne-là, je me suis reconnue et ça m'a donné envie de bouger pour aider mon enfant alors que je baissais les bras ». A ce moment-là, d'entendre cette mère qui avait une histoire comparable à la sienne voire plus complexe, lui a permis de trouver un intérêt à ce groupe de parole. Cette identification, le sentiment d'appartenance au groupe qu'on voit se consolider au fil des rencontres, l'empathie, le respect, l'entraide, le partage, toutes ces valeurs vont permettre de créer le lien, le liant, de lier le groupe avec cette illusion que le groupe pense avec un inconscient commun. Cette illusion est nécessaire à la constitution de la dynamique du groupe mais va conduire à des temps d'identification et de différenciation nécessaires et propices au développement de chacun.

Nous vous avons présenté une des manières de mener un groupe de parole mais il y a, semble-t-il, au-delà des règles de fonctionnement communes, presque autant de façons de faire que d'animateurs.

Aminata Cisse-Hamamdjian
psychologue clinicienne au PAD

À propos du séminaire

Le thème de cette année 2024, « Professionnels et familles tous impliqués » avait été élaboré lors de la « Journée des administrateurs » qui réunit les administrateurs et les directeurs et les directrices des structures de l'AVVEJ.

Ce thème de l'implication qui renvoie plus généralement à celui de la « participation » des acteurs a traversé plusieurs séminaires depuis leur création. On en retrouve trace notamment dans celui de 1973 dont le thème était : « la participation des jeunes ». Je cite quelques réflexions : « l'éducateur ne se rend pas compte du pouvoir qu'il a auprès des jeunes. Il organise sa vie, ses études, ses loisirs, intervient au travers des rencontres avec ses parents dans sa vie personnelle, il induit son évolution... La participation c'est plus que le recueil d'avis ou de la concertation... Jusqu'à quel point le jeune est-il conscient de ses troubles et difficultés pour avoir un avis construit sur son avenir ?... Peut-on les informer de nos difficultés institutionnelles et les y associer en leur demandant leur avis au risque de les insécuriser ?... ».

Le séminaire de 1985 avait pour titre : « Les partenaires dans l'institution : jeunes, parents, bénévoles et professionnels ». On retrouve dans les actes, les communications et les comptes rendus d'ateliers des remarques comme :

« Les familles parents pauvres de la rééducation... Les limites psychologiques, pédagogiques, institutionnelles à la participation... Quels partenaires autour de la violence ?... La participation des jeunes à la définition de leur propre prise en charge : apprentissage de la responsabilité, pédagogie du contrat ». Cet atelier, pour la première fois dans un séminaire, non sans quelques réticences de la part de collègues, accueillait des jeunes du Logis pour débattre avec des professionnels...

Le séminaire de 1999 avait pour titre : « Familles et acteurs du social. Devoir d'éducation et responsabilité ». Le forum « familles et institution » autour de témoignages d'équipes actait la revendication des familles à être consultées et pour certaines de s'impliquer dans le suivi de leur enfant.

En 2011, le séminaire s'intitulait : « La responsabilité en éducation : l'éducation à la responsabilité ». Les tables rondes et ateliers abordaient notamment : « J'ai peut-être quelque chose à voir avec ce qui m'arrive... », « Maman à seize ans, être mère responsable lorsqu'on est une ado irresponsable... », « Logiques d'action et responsabilités partagées... ».

Cette année le séminaire abordait le thème de la participation sous l'angle de l'implication. Cette évolution sémantique dit l'évolution des représentations dans le travail social. Les thèmes de la bientraitance, de l'individualisation des accompagnements, l'autodétermination, la co-



construction, la reconnaissance des « travailleurs pairs » mais également la revendication inclusive, sont autant de marqueurs de pratiques professionnelles en mouvement.

Nous avons été quelques uns à repérer que dans le titre, nous évoquions les familles au sens large, la place des jeunes accueillis n'étant en quelque sorte qu'un implicite en terme de participation... Cela m'a fait prendre conscience que pour la première fois dans nos séminaires il n'y avait pas d'anciens, d'anciennes de nos établissements et services pour nous interpellier sur nos pratiques.

L'intervention de Claire Brisset nous rappelait que la Convention Internationale des Droit de l'Enfant venait d'avoir 35 ans et je me suis demandé où nous en étions à l'AVVEJ... J'ai été intéressé par « l'échelle de Hart » document affiché sur le rebord de la scène. Il présente les différents stades d'évaluation de la qualité de la participation des jeunes dans leurs familles et dans les structures qui les accueillent. Ce document m'a interpellé : où en sommes nous dans notre volonté de faire participer, plus encore, impliquer les jeunes dont nous nous occupons ?

Si nous voulons impliquer les jeunes dans leur parcours de protection, d'éducation, de formation, de soin et d'inclusion sociale il me semble que nous devons aller plus loin que la participation des jeunes aux conseils de vie sociale ou autre dispositif de parole pour les impliquer dans les réflexions associatives alors que notre projet associatif se doit d'être régulièrement revisité.

Virginie Halley des Fontaines, administratrice et moi-même, lançons l'idée de la création d'un espace de rencontre, sorte de « commission jeunes accompagnés » à l'échelon de l'association en sollicitant les jeunes élus des CVS ou autres représentants des jeunes des services où il n'y en a pas. Nous souhaiterions que des professionnels, référents, coordinateurs, chefs de service qui œuvrent au plus près des jeunes nous accompagnent dans cette aventure. Dites nous ce que vous en pensez pour définir ensemble le cadre de cette proposition. Nous comptons sur Matthieu pour recueillir vos contributions.

Michel Defrance
administrateur AVVEJ



Bilan du séminaire par le Comité de pilotage

Professionnels, familles, tous impliqués... Un vaste thème contemporain qui permet à tout un chacun d'interroger ses pratiques, mettre du sens sur notre manière d'agir au quotidien.

Un thème qui a réuni des professionnels de plusieurs établissements, de salariés de la Direction Générale et administrateurs de l'AVVEJ à travers un « COPIL Séminaire ». Ainsi, l'objet du COPIL était de réunir mensuellement une dizaine de personnes qui ont eu à cœur de construire une parenthèse formatrice, ponctuée d'interventions de qualité dans une ambiance conviviale. La participation au COPIL fut une première pour certains d'entre nous, qui ont accepté ce challenge énergivore qui demande de jongler avec le quotidien et d'être le « trait d'union » contribuant à la réussite d'un séminaire.

Le contexte sociétal et social vient interroger notre implication professionnelle et nos places auprès de ceux que nous accompagnons. Si la première journée a permis de questionner la place de l'enfant dans nos pratiques, d'un point de vue historique, éthique et social, la seconde a mis en lumière la place de la famille, son implication et celle des professionnels.

Malgré certains désistements d'intervenants et de membres du comité de pilotage, la richesse et l'engagement des membres du COPIL ont permis de créer des rencontres conviviales, dynamique et interactif.

De plus, nous avons constaté que tous les participants au séminaire de l'AVVEJ 2024 ont joué le jeu que ce soit lors des temps de formation, des interstices ou des soirées. Le format du séminaire qui ne prévoyait pas cette année des ateliers réalisés par les établissements n'a pas minoré la réussite du séminaire 2024.

Cette organisation a contribué à rendre ce séminaire fluide grâce à une articulation équilibrée des différentes interventions. Sous formes de conférences, de théâtre forum, de tables rondes ou encore de mise en scène, de riches débats ont rythmés ces trois journées et ont contribué à rassembler les professionnels de l'AVVEJ.

Pour autant, construire un séminaire est éprouvant. Cela nécessite engagement et disponibilité, ce qui n'est pas toujours aisé avec nos quotidiens et l'instabilité des équipes !

L'expérience partagée par le COPIL de ce 27ème séminaire est une réussite et invite chacun des salariés et administrateurs de l'AVVEJ à se projeter dans la construction du prochain.

Esther Nassalang
cheffe de service à Stuart Mill



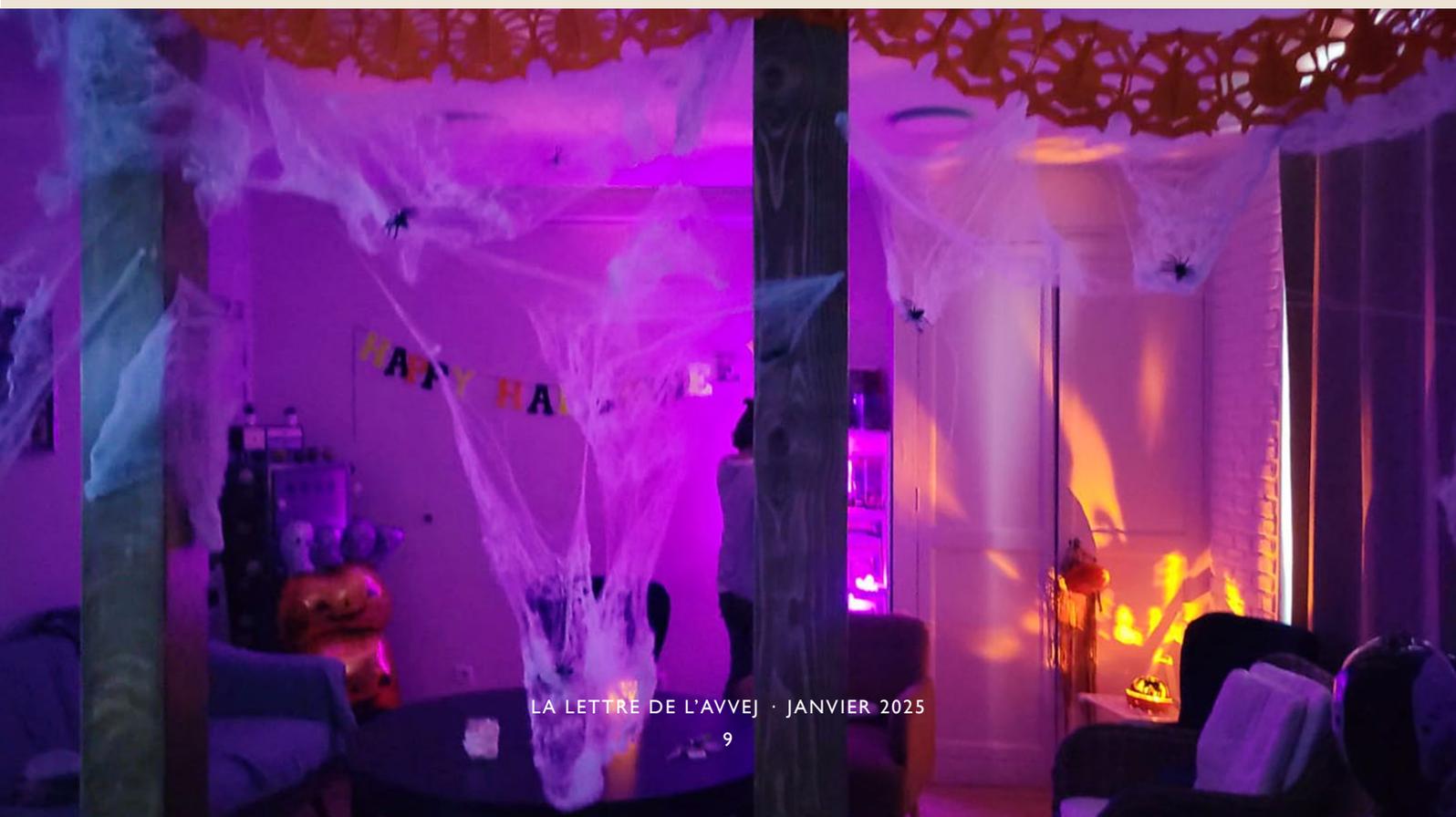
Une journée intergénérationnelle et institutionnelle

Les commission maison se tiennent à Rencontre 93 au moins six fois par an. Ce rendez-vous entre les personnes fréquentant l'établissement a pour objectif de permettre une consultation des professionnels et des personnes accompagnées au sujet de la vie de la « maison ». Ce temps d'échange permet à chacun et chacune d'apporter remarques, critiques et suggestions sur le quotidien institutionnel.

La commission maison se veut utile et collaborative. Elle a été pensée comme une « participation des personnes accompagnées à la vie de l'établissement » et, à ses débuts, se tenait notamment pour permettre une organisation fluide, efficace et collective des fêtes de fin d'année.

Depuis, sa vocation est double et assumée : préparer les temps institutionnels mais également améliorer la vie de l'établissement par la participation des personnes prises en charge.

Le 2 octobre 2024, la commission maison faisait sa rentrée et son ordre du jour était simple : mettre en place une trame et décider d'une organisation pérenne pour les commissions maison de l'année scolaire à venir. Après un tour de table d'échauffement permettant de sonder les humeurs et la météo mentale de chacun et chacune, nous sommes entrés dans le vif du sujet. Avons-nous des idées, des suggestions, des remarques pour une fluidification de la communication en interne, des échanges facilités au sein de l'établissement ? Quid du panneau d'affichage ? Est-ce que se sont toujours les mêmes membres pour représenter les services en commission maison ou est-ce qu'il faut un mouvement tournant ?





Nous avons émis beaucoup d'idées, de remarques, de questions et, à peine ces sujets traités, Sarha, jeune de la MECS et de l'Atelier Scolaire a simplement lancé à l'assemblée : « ce serait cool de faire une vraie fête pour Halloween. »

Voilà un ajout à l'ordre du jour inopiné et audacieux ! La suggestion d'une « fête » proposée par Sarha a tranquillement pris vie sous la forme d'un déjeuner à thème. A ce repas se sont rapidement ajoutés des activités, des costumes, des décorations, ... ! C'est ainsi que cette idée s'est finalement transformée en une vraie journée institutionnelle comme Rencontre en organise d'ordinaire seulement deux par an : la fête de fin d'année scolaire et la fête de fin d'année civile.

Seulement trois semaines pour préparer une fête institutionnelle, il en faut plus pour décourager et effrayer (même quand cela est dans le thème) les âmes joyeuses et volontaires de l'établissement qui savent la valeur de ces moments interservices et intergénérationnels.

C'est ainsi que nous nous retrouvons le jour J avec un programme chargé mais jamais trop dense : un atelier maquillage à l'EPE, un déjeuner sur le thème d'Halloween, suivi l'après-midi, de parties de loup-garou au Club Parents, d'un bingo chapeauté par un éducateur de la MECS et comme Sarha l'a raconté depuis « un bon et savoureux goûter ». Plus d'une centaine de cupcakes préparés par le service Adophé pour clôturer, comme il se doit, cette journée festive !

Une des mamans du Club Parents, venue avec son neveu et sa nièce, raconte : « On a passé une super bonne journée. Les enfants étaient ravis, Axel a joué au basket dehors avec des jeunes de l'atelier scolaire avec qui il était allé en sortie cet été. Il était ravi, sa journée est passée vraiment très vite. Ensuite, on a joué au Bingo et ils étaient passionnés car « la carotte » c'était de gagner des bonbons. Ils ont joué un maximum, ils ne voulaient plus quitter leur feuille ! Ils sont partis avec les poches pleines de bonbons et avec un super goûter plein de bonnes choses. La journée est passée très, très vite ; on n'a pas vu le temps passer. C'était une super journée pour les enfants et pour nous c'était sympa aussi. Merci à tous ! »

Objectif atteint pour l'ensemble des services de Rencontre 93 : organiser une journée de fête institutionnelle, fluide et agréable, avec pour axes principaux, comme toujours, l'interservices, les rencontres et les échanges, ainsi que l'intergénérationnalité. L'ensemble des services avait joué le jeu. Chacun avait décoré son espace, impliquant souvent les jeunes, et offrant à l'établissement un rendu global homogène et festif.

L'émulation collective qui a occupé cette journée est née de l'idée d'une jeune de Rencontre 93. Toutes et tous nous avons pu apporter notre pierre à l'édifice de la journée de partage et de joie qu'est finalement devenue le 31 octobre 2024 à Rencontre 93.

Et Sarha de conclure :

« J'ai trouvé que cette journée était assez enrichissante pour nous tous. Il y avait beaucoup d'amusement, même pour les personnes qui ne se sont pas déguisées. Je trouve que tout le monde était au taquet, la veille, pour préparer cette journée, y compris les cuisiniers qui ont passé beaucoup de temps dans la cuisine.

Lors des jeux qui étaient proposés, on voyait de la joie et de l'amusement. Nous avons fait exprès de choisir deux jeux pour les jeunes et pour les plus âgés, pour que tout le monde puisse s'amuser et profiter de sa journée. Je trouve qu'on a réussi en quelque sorte à rendre cette journée mémorable. Au tout début, j'ai cru que cette journée n'allait pas faire l'effet escompté mais je pense que, pour une première fois, elle était réussie et assez éprouvante quand même. »

Ingrid Kowalczyk
responsable partenariats, mécénat et
communication à Rencontre 93

Temps de partage jeunes, familles et professionnels au SIOAE 93

Le mercredi 4 décembre 2024, le SIOAE 93 organisait pour la première fois sa « fête de fin d'année des enfants et des familles » sous la forme de Portes Ouvertes retraçant les grands projets et les activités du service au cours de l'année 2024.

Un stand « Bien-être », un atelier « crêpes », un jeu autour du jardinage, une exposition de l'atelier photos, un diaporama et des panneaux photos sur les séjours et les activités-phares du service (sorties à la Maison de la Culture 93, Jeux Olympiques, séjour UTOPIA inter-antennes, séjour Marche sur le Chemin de Compostelle, atelier philo) jalonnaient le parcours de déambulation libre des enfants et des parents.

Un temps festif, un temps « hors du temps », un temps participatif, pour montrer que dans un cadre judiciaire on peut se rencontrer autrement et partager des instants de vie au service des enfants et de leurs familles.

Voici quelques témoignages recueillis lors de cette journée.

G., 16 ans : « Je suis suivi par le service depuis 2 ans. Je suis venu avec ma sœur et ma mère. J'ai fait le séjour pendant l'été, j'ai fait des sorties à vélo. C'était super ! On est parti de Bobigny, on est passé sous le pont de Bondy par le Canal jusque dans le 7-7 ! Cet été j'ai fait un séjour avec le service et c'était la première fois que je faisais ça, de partir ailleurs sans ma famille. D'habitude

je pars au Portugal en famille, mais je n'irai pas à vélo (rires) ! L'accompagnement c'est bien, ça va. J'ai changé d'éducateur y'a pas longtemps mais j'ai pas eu de difficulté car je connaissais déjà mon nouvel éduc, on avait fait du vélo ensemble cet été. »

Monsieur et Madame A., parents de K. et R. (10 ans et 7 ans) :

Monsieur : « K. a participé à toutes les activités : séjour, atelier photo, atelier esthétique. R. a fait l'atelier jardinage et l'atelier cuisine. Nous, les parents, nous avons participé à l'atelier photos, un atelier génial, merci ! »

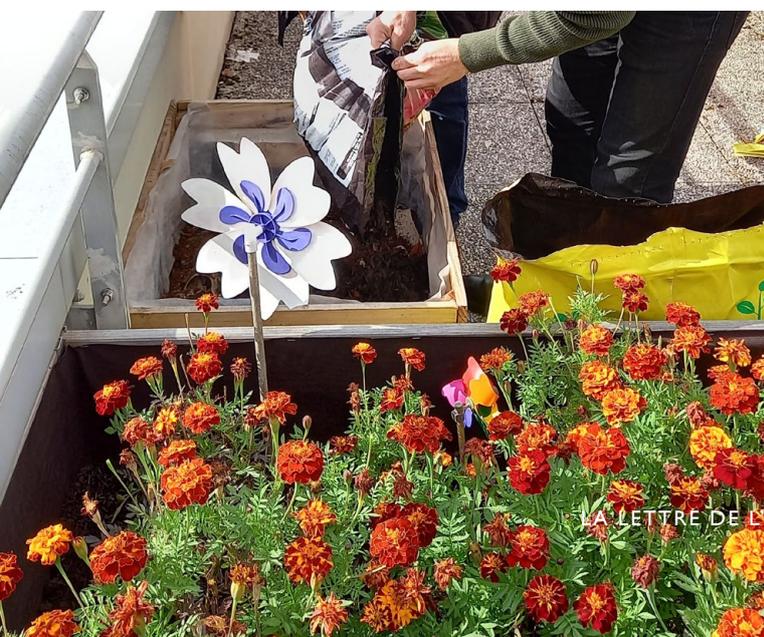
Madame : « C'était chouette, à l'atelier photos, de se retrouver avec d'autres parents. Ceux sont des souvenirs précieux, c'est rare d'avoir accès à des vraies professionnelles, qui vous apprennent à faire de belles photos, pas avec nos portables. Sinon j'aimerais bien faire un séjour avec mes filles. »

E., 16 ans : « J'ai fait plusieurs spectacles avec la MC 93 (des pièces de théâtre, des concerts), un séjour en Normandie, une sortie à Disney et au cinéma. J'ai adoré Disney, Space Moutain je l'ai fait 2 fois. On a rencontré les personnages des dessins animés : la Reine des Neiges (ma préférée c'est Elsa) et Blanche-Neige ! J'étais fière de moi car j'ai réussi à faire la queue et faire l'attraction toute seule, sans mon éducatrice la deuxième fois. »

Zinédine, 13 ans : « Je suis accompagné depuis environ 6 mois : on s'est vu avant que je parte au Maroc, une autre fois et aujourd'hui. Là j'ai fait l'atelier cuisine, des crêpes et la relaxation. J'aimerais faire de la cuisine avec mon éducatrice et une sortie dans un parc d'attractions. J'ai besoin de temps pour mieux connaître mon éducatrice, je ne l'ai vue que 3 fois. J'aimerais faire des sorties en hiver car je ne suis jamais parti à la montagne, faire du ski. Lui là le grand c'est le psychologue, je le vois toujours avec mon éducatrice, ils me voient avec mon frère. »

Des activités et des séjours à refaire, donc, pour mobiliser toujours plus de familles et permettre à toujours plus de jeunes d'ouvrir les portes les menant sur le chemin de leur propre découverte !

Caroline Hamon
éducatrice sportive et scolaire au SIOAE 93



MAPE : Associer les familles

Associer les familles commence par notre accueil et ce que l'on fait de notre accompagnement. En effet, accueillir une personne, c'est bien plus qu'ouvrir une porte. C'est lui montrer, dès le premier instant, qu'elle est attendue, qu'elle compte, et qu'elle a une place. Ces gestes, parfois simples comme un regard bienveillant, une parole rassurante ou un geste attentif, marquent profondément.

Pour une personne accompagnée, souvent fragilisée par des parcours de vie chaotiques, ce premier accueil peut être un moment de réassurance où elle se sent reconnue comme un être humain à part entière. Les familles que nous accompagnons témoignent souvent de l'importance de ces instants : un goûter partagé, une écoute dans un moment de stress ou d'énerverment, des gestes d'attention envers leur enfant. Ces moments, aussi ordinaires qu'ils puissent paraître, montrent à la personne qu'elle n'est pas seule face à ses difficultés, et qu'elle est digne d'être soutenue.

Accompagner, c'est partir du principe que ce qui arrive à la personne, aussi difficile que cela puisse sembler, fait partie de la vie. C'est la vie, avec ses hauts et ses bas. Notre rôle, en tant qu'éducateurs, n'est pas de juger ou d'imposer une vérité absolue, mais d'offrir un espace de respect et d'humanité. Nous ne venons pas avec nos réussites ou nos connaissances pour les imposer, ni comme des experts qui prétendent tout savoir. Nous nous plaçons simplement en tant qu'égaux, avec pour seule intention d'aider et de soutenir, grâce à notre formation et à notre réflexion constante. Cependant, cette réflexion se construit avec leur parole et leur participation.

L'expression et la participation des personnes accompagnées sont un objectif, une injonction, à présent un critère du référentiel de la Haute Autorité de Santé. Mais elles sont surtout et avant tout un pré-requis à la qualité des accompagnements menés ainsi qu'à la création d'une relation éducative et humaine de qualité. La participation des familles prises en charge au titre de la protection de l'enfance à leur parcours d'accompagnement, ainsi que leur implication dans les différentes instances institutionnelles et dans le quotidien des actions mises en place pour les soutenir, amènent

néanmoins les équipes éducatives à faire évoluer leurs pratiques et leurs positionnements. Elles amènent tout autant les personnes, quelle que soit leur âge ainsi que les familles toute entière, à elles aussi modifier leur place au sein du système qui les accompagnent.

Si la plupart des professionnels œuvrant dans les structures du champ du social sont convaincus qu'il faut donner la parole aux personnes et la prendre en compte, cela demande néanmoins un travail collectif en amont pour réfléchir aux effets de la modification des pratiques et créer les conditions de ce recueil. Aux MAPE, une réflexion de deux ans a permis depuis 2020 la participation pleine et entière des familles aux réunions bi-annuelles de synthèse de leur situation. Il s'est agi de s'assurer qu'on parle « avec » les familles et non « sur » elles. De valoriser la multiplicité des regards et des éclairages de





l'équipe pluridisciplinaire en l'enrichissant de ceux de la famille. La préoccupation a également été, et demeure aujourd'hui dans l'évolution de cette instance, d'accueillir les familles de manière sécurisée et de permettre une parole authentique de tous les participants à cet échange. Là encore, un travail quant à l'authenticité de nos propos rapportés, en lien avec la transparence dans le travail, est en cours. Il ne s'agit pas de tout dire mais de dire vrai, et de leur dire de façon audible et compréhensible.

Lors du séminaire de l'AVVEJ, Elodie Faisca a développé la suprématie du point de vue des adultes que certains enfants, rencontrés dans le cadre de sa thèse, dénonçaient comme un obstacle, un frein à la prise en compte de leur voix, au développement de leur autonomie. L'accompagnement des familles dans leur prise de parole est cependant indispensable, pour qu'elles parviennent à exprimer clairement leurs avis et projets, mais aussi, pour qu'elles intègrent que la liberté dont elles disposent doit leur permettre de définir et intégrer avec nous les contraintes inhérentes à leur accompagnement, pour en faire des opportunités de changements.

Célestin Freinet indiquait que "L'enfant qui participe à une activité qui le passionne se discipline automatiquement." Il en est de même pour les adultes qui, nous le constatons, écoutés et impliqués dans des instances décisionnaires qui les concernent se présentent souvent de façon différente que dans le quotidien de l'accompagnement. Leur participation à la réunion de synthèse de leur situation, au-delà d'être alors une modalité de prise en compte de leur parole, constitue un outil éducatif à la fois riche et complexe.

Pour accompagner l'implication individuelle et personnelle de chaque famille, les modalités d'organisation du Conseil de Vie Sociale ont aussi été développés afin d'encourager les personnes élues à favoriser la prise en compte d'une parole collective. Des supports de recueil de la parole, relatifs à la thématique choisie lors du CVS précédent, sont mis à disposition des personnes élues. Ils guident leur recueil et formalisent les retours de familles non élues afin d'enrichir les échanges à venir.

Marie Faure
cheffe de service

Jeanne Werner
directrice adjointe

L'ASE. Trois lettres qui signifient « Aide sociale à l'enfance » et qui entraînent avec elles de nombreuses questions et représentations. Tout le monde a déjà entendu parler de l'ASE, mais combien de personnes savent vraiment comment on vit son placement quand on est un adolescent ?

Si le sujet de l'ASE revient souvent dans les médias, la parole des jeunes, premiers concernés, est trop peu relayée. Sarha, membre de la rédaction de l'AS Poucave, nous livre son témoignage.

« Je m'appelle Sarha B. A., j'ai 16 ans et demi, je suis une enfant placée à l'ASE et vis en collectivité dans un foyer. J'ai été placée à l'âge de 0 mois, et à l'heure actuelle je le suis encore. Pour moi, l'ASE est un endroit dans lequel plusieurs éducateurs se retrouvent pour parler de chaque jeune placé, trouver des idées pour son avenir et travailler autour de sa relation avec les parents. »

« Être à l'ASE, c'est pas un crime »

Pour Sarha, beaucoup de jeunes confiés à l'ASE espèrent « retrouver une vie normale, comme les autres enfants ». Mais elle rappelle aussi que « beaucoup d'enfants sont malheureux dans leurs familles ». « Être à l'ASE, c'est pas un crime. Les professionnels qui y travaillent ne sont pas là pour te nuire mais pour te tendre la main. »

Pour autant, la vie en collectivité, ce n'est pas toujours simple. « Il y a quatre ans, je me suis installée dans un foyer, qu'on appelle aussi MECS (Maison d'enfant à caractère social). Il y a 14 jeunes qui ont entre 10 et 18 ans. Nous sommes un groupe uni, mais nous n'avons pas le même rythme. » Sarha fait partie du groupe des plus grands. « Nous cuisinons nous-mêmes. Les éducateurs nous donnent un budget pour qu'on fasse nos courses, puis nous faisons nos repas. Pour nous, le coucher est à 22h en semaine et 22h45 le week-end. »

Sarha partage sa semaine entre l'Atelier scolaire et la natation, à laquelle elle se rend les mardis et les vendredis.

Être autonome : un cap à passer

Certains moments sont plus difficiles que d'autres, comme la nuit. « La nuit, au coucher, c'est assez difficile. Ça arrive d'avoir des moments de doutes et de faiblesses... Parfois la famille nous manque ! Quand on parle de l'avenir aussi, c'est difficile, parce que ça veut aussi dire quitter le foyer. » Sarha arrive au bout de son placement au foyer et se prépare à intégrer une structure de semi-autonomie. « Ce foyer m'a fait grandir, je l'identifie comme étant ma maison. »

Son départ, elle l'appréhende comme elle peut, entre doute et aspiration à l'autonomie. « Je sais que cela va bientôt arriver. Ça va me faire bizarre car je me suis habitué aux éducateurs et qu'il n'y aura personne pour m'aider à me lever et à me motiver le matin. Mais, en même temps, je sens que le foyer n'est plus fait pour moi. »

Un chemin comme un autre

Ses années au foyer, ce sont aussi de bons souvenirs, comme les maraudes menées en direction des habitants d'un hôtel social. « Nous étions ensemble entre jeunes, et j'ai aimé partager un moment avec d'autres personnes. J'ai pu leur proposer mon écoute et leur apporter de la nourriture. Ça me rendait heureuse parce que je sentais qu'ils avaient un moment de bonheur. » Sarha est « fière des années parcourues. Cela fait ma force. J'ai aussi acquis beaucoup de connaissances. »

Aujourd'hui, forte de son expérience, Sarha aimerait faire passer un message aux jeunes placés à l'ASE : « Prenez la main qui vous est tendue, les éducateurs ne sont pas là pour vous nuire. » Même si cela n'a pas toujours été facile, elle souhaite « remercier [ses] éducateurs et le chef de service pour avoir cru en [elle] et travailler sur ce qui [la] met en difficulté. » Être placé, « ce n'est ni un tabou, ni une punition. »

Sarha

La fête institutionnelle à Kairos

La fête institutionnelle est un évènement toujours très attendu à Kairos. La dernière édition a eu lieu le 14 juin dernier, dans le jardin de l'unité de vie de Montreuil.

Cette année, nous avons innové en organisant conjointement un atelier Fresque du climat, coordonné par Bastien Evra, diplômé de Polytechnique et investi dans la sensibilisation aux enjeux du changement climatique.

« Si l'intérêt était d'être mieux renseigné, il s'agissait aussi de voir comment chacun, jeune comme adulte, peut s'imaginer contribuer, au quotidien, par de simples gestes. »

La pluie a fait une apparition remarquée mais n'a pas gâché l'ambiance festive aux rythmes de la cumbia de Pao Barreto.



Pour cette édition que nous avons voulu écologique, nous avons osé l'inimaginable : un buffet quasiment entièrement végétarien qui a mis à l'épreuve Fabienne, maîtresse de maison de l'unité de Montreuil et une équipe d'éducateurs flexi-végé-déterminés mais aussi... le palais de nos conviés !

Cette fête a permis également de mettre en lumière les liens que nous entretenons avec nos partenaires les plus proches et notamment le café associatif « Le Fait-tout » qui nous a gracieusement mis à disposition barnum, tables et chaises.

C'est aussi l'occasion pour nous d'avoir une pensée pour Soraya Guedjali, directrice adjointe de Kairos, qui, elle aussi, était ce jour-là de la fête.

Salvio di Lorenzo
éducateur

Perrine Vedrenne
cheffe de service sur l'unité de vie de Montreuil

La parole est à Sahteene, 17 ans

Sahteene a accepté de nous raconter ses premiers moments au service, pour aider les jeunes qui vont arriver au service avec des craintes et des interrogations, comme elle en janvier 2022...

Question : Sahteene, racontes-moi ta première venue au service !

Sahteene : Il y avait mon éducatrice, la psychologue, ma sœur et moi. Je ne parlais pas et rien ne passait dans ma tête. Je me disais juste « qu'est-ce que je fais ici ? »

Question : Et à la fin du rendez-vous tu avais un début de réponse à cette question ?

Sahteene : J'avais entendu les mots activités, autres personnes, séjours : tout ce que j'aimais. J'étais contente mais pas vraiment sereine car je ne connaissais pas l'endroit ni les personnes.

Question : Pourquoi tu dis « oui » au séjour qui t'est proposé à peine un mois après le début de la mesure ?

Sahteene : Car je voulais voir à quoi ressemblaient les activités et les séjours. C'était un test : comment j'allais être avec les autres ? Est-ce que j'allais parler ? Est-ce que j'allais être renfermée ? A la réunion avant le séjour c'était ma première fois dans le collectif, je n'avais pas trop confiance mais je me suis dit « pourquoi pas ? »

Question : Quels sont tes souvenirs de ce premier séjour alors ?

Sahteene : C'était dans les Vosges, j'avais adoré la luge sur rails mais pas du tout les raquettes, c'était trop long et il faisait trop trop froid ! Je n'avais pas trop calculé les garçons. J'étais renfermée au début mais au fil du temps ça allait mieux. J'étais contente mais il y a eu une embrouille pendant le séjour. Heureusement ça a bien commencé et ça a bien fini. Au quotidien, je réponds mais là je n'avais pas envie, si ça ne sert à rien je n'y vais pas et en plus c'est un manque de respect sinon !

Question : Dernière question Sahtenne, pour quelle(s) raison(s) tu participes à autant d'activités et de séjours avec le service ? Qu'est-ce que tu y trouves ?

Sahteene : J'aime découvrir plein de trucs et je n'aime pas rester dans la cité. Sans éducatrice, avec les fréquentations de la cité, je serais partie bas. Là par exemple pendant les séjours et ce premier séjour, j'ai réussi à calmer mon agressivité, à prendre sur moi quand pendant une activité il y avait un truc qui n'allait pas. Au fil du temps avec le service, j'ai réussi à me canaliser.

Caroline Hamon
éducatrice sportive et scolaire au SIOAE 93



LES ÉVÉNEMENTS À VENIR

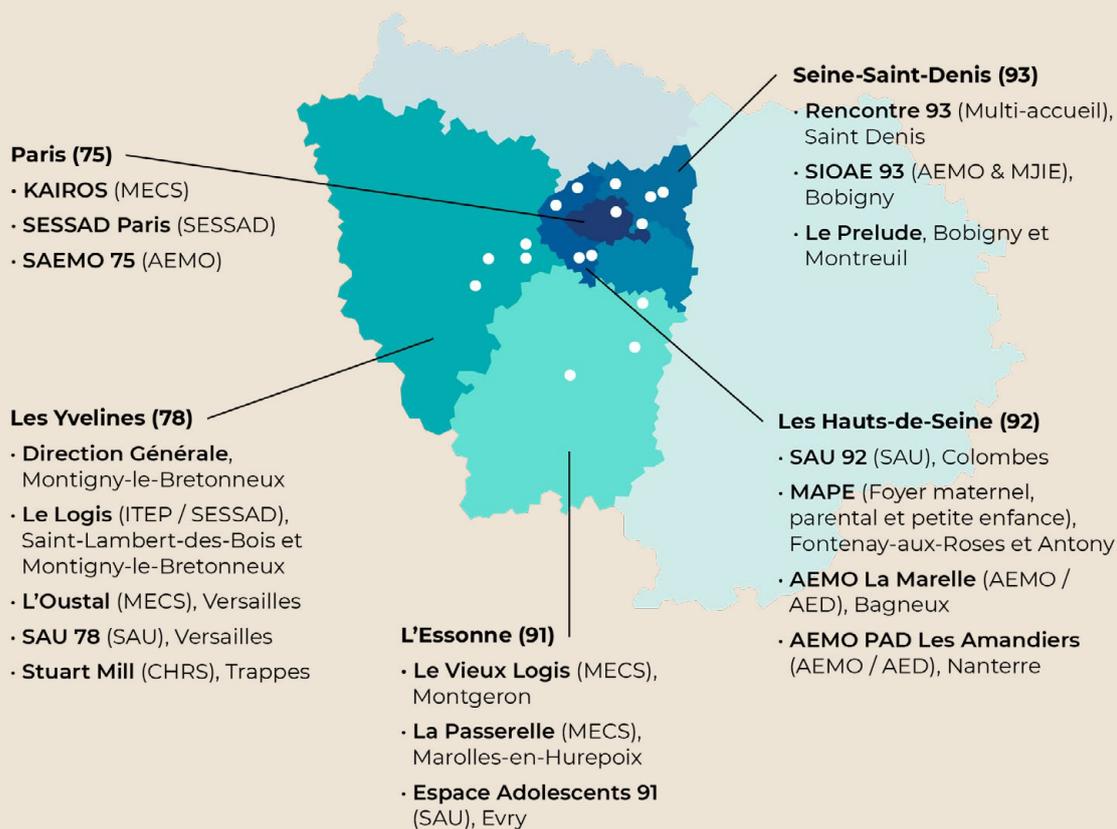
février

3	4	5	6	7
10	11	12	13 • Commission immobilière	14
17	18	19	20	21
24	25	26	27	28

mars

3 • Comité Social et Economique Central	4	5	6 • Commission logement	7
10	11	12	13 • Commission Santé Sécurité & Conditions de Travail • Commission RH	14
17	18	19 • Commission finances	20 • Commission communication	21 • Commission technique • Bureau du CA • Conseil d'Administration AVVEJ
24	25	26 • Réunions des nouveaux salariés	27 • Commission évaluation et qualité • Commission système d'information	28
31				

Les établissements de l'AVVEJ



Le comité de rédaction

Patricia Becker, Roger Bello, Mikaël Bengior, Nathalie Bouillet, Fabienne Brousse-Brunel, Matthieu Crépon, Michel Defrance, Salvio Di Lorenzo, Marie Faure, Caroline Hamon, Ingrid Kowalczyk, Fabienne Mauvy, Esther Nassalang, Jennifer Peltier, Virginie Riaud.

N'hésitez pas à vous rapprocher d'un des membres du comité de rédaction afin de contribuer à la lettre.

Contact commissions : siege@avvej.asso.fr